

BULLETIN
DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE



TOME XXXII
SESSION 1949-1950



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1951

UN FAUX D'ÉPOQUE :
DINAR FOURRÉ DE BARSBAY,
SULTAN MAMELOUK D'ÉGYPTE

PAR

PAUL BALOG.

Nous connaissons plusieurs espèces de monnaies fausses. Les unes sont des imitations modernes de monnaies antiques qui ont pour but de tromper les amateurs de médailles enclins à payer des prix fabuleux pour les pièces rares. Les autres sont des contrefaçons des espèces en cours confectionnées par de faux-monnayeurs pour être mises en circulation au détriment du public. C'est une de ces dernières qui nous intéresse.

On connaît des monnaies Romaines d'émission régulière mais qui en somme étaient des fraudes gouvernementales : monnaies « fourrées » qui se composent d'un noyau de métal vulgaire et d'une couche extérieure d'argent. Ces fraudes ont été faites dans l'intention de les faire circuler pour la valeur de pièces d'argent fin et de faire ainsi gagner au Trésor des sommes considérables résultant de la différence en métal précieux. De pareilles monnaies fourrées nous sont également parvenues d'Athènes, mais selon la description de M. Jungfleisch concernant la trouvaille de Pithom, les tetradrachmes Athéniens fourrés étaient en partie officielles, en partie au contraire fabriqués par de faux-monnayeurs.

Les gouvernements Musulmans ont toujours prêté une grande importance à l'intégrité de leurs émissions monétaires et il est exceptionnel de constater à certaines époques économiquement troublées l'altération de

la monnaie. D'autre part aucun gouvernement Musulman n'a eu recours à cet expédient des monnaies fourrées pour parer à ses difficultés financières. Il est donc fort probable que la pièce présentée provient de l'industrie coupable de faux-monnayeurs.

Elle imite un dinar frappé au Caire, au nom de Barsbay, Sultan Mamelouk bourgite. Son aspect extérieur le ferait croire authentique,



L'impression est assez bien conservée, il est apparemment en or. Rien ne permettrait donc de supposer une supercherie si un segment du bord ne s'était pas fracturé, en découvrant ainsi le noyau de cuivre fortement oxydé. Le noyau est entièrement recouvert par une pellicule d'or d'une épaisseur assez réduite (à peu près $1/10^e$ de mm.). L'examen à la loupe ne montre aucune jointure de la feuille d'or qui est parfaitement soudée. Quelques déchirures minuscules sont dues à des traumatismes ultérieurs. Il semble probable que la monnaie ait été confectionnée après l'application de l'épiderme en or, par la frappe à chaud.

Nous sommes donc en présence d'une fausse-monnaie contemporaine au règne de Barsbay, fabriquée par un procédé technique perfectionné, document certainement intéressant par sa rareté et la présumée technique employée.